

art press

OCTOBRE 2023 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

SARAH LUCAS À LA TATE INTERVIEW
PIERRE CRETON CATHERINE BREILLAT
MICRO & MACRO GÉOPOLITIQUE
DU MARCHÉ DE L'ART
ESTHER SCHIPPER INTERVIEW
NARIMANE MARI MICHAEL RAY CHARLES
RENÉ GIRARD JACK-ALAIN LÉGER
JEAN GENET PAULINE MARI



514

M 08242 - 514 - F: 8,90 € - RD



DOM 10,90 € - PORT. CONT. 10,90 €
JAPON 1920 JPY - CH 18,30 FS
BEL 10,90 € - CA 15,90 \$CA
MAROC 100 MAD

+ 2^e CAHIER
RICHARD TEXIER
L'ÉLASTOGENÈSE

Mensuel bilingue paraissant le 25 de chaque mois
Is published monthly

8, rue François-Villon, 75015 Paris
Tél (33) 1 53 68 65 65 (de 9h30 à 13h)
www.artpress.com

* e-mail: initiale du prénom.nom@artpress.fr

Comité de direction: Catherine Francblin, Guy Georges Daniel Gervis, Jacques Henric, Jean-Pierre de Kerraoul Catherine Millet, Myriam Salomon

SARL artpress: Siège social 1, rue Robert Bichet 59440 Avesnes-sur-Helpe

Gérant-directeur de la publication: J.-P. de Kerraoul*

Directrice de la rédaction: Catherine Millet*

Rédacteur en chef adjoint: Étienne Hatt*

Conseiller: Myriam Salomon*

Coordinatrice éditoriale et digital manager:

Aurélien Cavanna*

Assistante de direction: Mariia Rybalchenko*

Système graphique: Roger Tallon (T2011)

Maquette / système graphique:

Magdalena Recordon, Frédéric Rey

Traduction: Juliet Powys, Laurent Perez

Collaborations: C. Catsaros, C. Le Gac (architecture)

J. Henric, Ph. Forest (littérature), J. Aumont

F. Lauterjung, J.-J. Manzanera, D. Palini (cinéma)

A. Bureau, D. Moulon (nouvelles techs), J. Bécourt

J. Caux, M. Donnadieu, L. Goumarre, C. Kihm

F. Macherez, L. Perez

Correspondances: Bordeaux: D. Arnaudet

Rennes: J.-M. Huitorel, Bruxelles: B. Marcellis

Berlin: T. de Ruyter, Barcelone: A. Le Génissel

New York: R. Storr, E. Heartney, F. Joseph-Lowery

Hong Kong: C. Ha Thuc

Publicité / Advertising:

Chloé Marguerat / c.marguerat@artpress.fr

(33) 1 53 68 65 82

Agenda: Christel Brunet*

Diffusion / Partenariats:

Fanni Boldog* (33) 1 53 68 65 78

Abonnements / Subscriptions orders:

(33) 3 27 61 30 82 (Alice Langella)

serviceabonnements@artpress.fr

France métropolitaine 73 € / Autres pays 89 €

Impression: Rotimpres (Espagne)

Origine papier: Couché demi-mat 90gr UPM star Silk

pâte mécanique: Finlande

Contact distribution: Cauris Media (01 40 47 65 91)

Dépôt légal du 4^e trimestre 2023

CPPAP 0424K84708

ISSN 0245-5676 (imprimé) - ISSN 2777-2306 (en ligne)

RCS Valenciennes 318 025 715

Couv.: Sarah Lucas. Self-Portrait with Fried Eggs (détail).

1996. Extrait de Self-Portraits 1990-1998, 1999, portfolio,

12 iris prints. 60 x 80 cm. © Sarah Lucas; Court. l'artiste

et Sadie Coles HQ, Londres)

© ADAGP, Paris, 2023, pour les œuvres de ses membres

Ce numéro est accompagné d'un 2^e cahier:

«Richard Texier. Le Manifeste de l'élastogénèse»

ÉDITO

- 5 **Dans les entours de l'incontournable**
On the Periphery of the Place to Be
Catherine Millet

INTRODUCING

- 6 **Elsa Brès**
Étienne Hatt

CHRONIQUES / COLUMNS

- 11 **Sublimier les mots**
Elevating Words
Fabrice Lauterjung

POINT DE VUE / OPINION

- 15 **L'art, la guerre**
Art and War
Laurent Jeanpierre

FABRIQUE DE LA CRITIQUE

- 18 **De la critique à la thèse, inversement**
The Art of Criticism Elevated to the
Status of a Thesis, and Vice Versa
Christophe Le Gac

ACTUALITÉS / SPOTLIGHTS

- 22 **Esther Schipper, de la bohème à l'entreprise**
From Bohemia to Business
Interview par Nathalie Moureau
- 26 **Un prince de Pierre Creton**
A Prince by Pierre Creton
Interview par Jean-Pierre Rehm
- 30 **La vérité de Catherine Breillat**
The Truth of Catherine Breillat
Catherine Millet

DOSSIERS

- 34 **GRANDE INTERVIEW**
L'éthos de Sarah Lucas
Sarah Lucas' Ethos
Interview par Alix Agret
- 43 **Michael Ray Charles, archéologue des stéréotypes noirs**
An Archaeologist of Black Stereotypes
Julie Chaizemartin
- 48 **Narimane Mari, révoltes et murmures du monde**
Revolts and Murmurs of the World
Fabrice Lauterjung

- 52 **MARCHÉ DE L'ART, DU GLOBAL AU LOCAL**
THE ART MARKET, FROM GLOBAL TO LOCAL

54 **Dure réalité du soft power**
The Harsh Reality of Soft Power
Interview de Nathalie Obadia
par Catherine Millet

59 **Le grand échiquier des foires: Frieze, Paris+**
Art Fairs as Chess Games
Stephanie Dieckvoss et Nathalie Moureau

65 EXPOSITIONS / REVIEWS

Sade, la liberté ou le mal Before Tomorrow
Evaporating Suns **Ridiculously Yours?!**
Ange Leccia Pascale Marthine Tayou
Jean Sabrier **Jeanne Susplugas** Neo Rauch

82 AGENDA

85 LIVRES

René Girard, le rire de dieu Francis Ponge,
Philippe Sollers, parce que c'étaient eux
Pierre Pachet, Georges Perros, «c'est par la poste que les miracles arrivent»
Pauline Mari, cinémassacre, ou la caméra de l'agonie **Alexis Lussier, Jean Genet, cinéaste en puissance** Natacha Nisic, envisager l'insoutenable

96 Comptes rendus

98 **LE FEUILLETON DE JACQUES HENRIC**
Jack-Alain Léger

À VENIR, ARTPRESS N°515, NOVEMBRE 2023

Interview Dana Schutz au musée d'art moderne de Paris Gilles Aillaud au Centre Pompidou et son héritage **Mark Rothko à la fondation Louis Vuitton** Dossier Matérialités photographiques à la BnF..

PLUS, SUR ARTPRESS.COM

À découvrir sur notre site, nos actualités en série, échos au numéro, Flashbacks en archives, Chefs-d'œuvre du moment, Points de vue, ainsi que nos reviews spectacle vivant et expositions...

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Jeanne Susplugas. Tout semblait pourtant si calme

La Citadelle / 1^{er} juillet - 29 octobre 2023

Jeanne Susplugas (France, 1974) s'est fait une spécialité d'illustrer plastiquement les travers de nos vies, ce qui y marche mal, qu'il s'agisse de nous, sur un mode intime, ou de notre rapport à autrui, social ou généré. Ceci, au moyen de multiples médiums, sans restriction : le dessin et la photographie, la sculpture, l'installation, la vidéo, la réalité virtuelle. « Dépendance, asservissement, accoutumance, Jeanne Susplugas nous renvoie finalement, tel un miroir, à l'introspection de nos maux du quotidien, dans une dialectique qui pourrait parfois paraître enfantine et qui provoque un effet d'inquiétante étrangeté », annonce l'exposition dont le titre dit assez combien, s'agissant de nos existences pourtant maximales normées, tout n'y est pas sous contrôle : « Tout semblait pourtant si calme. »

Le familier devenu l'étrange et le normal devenu le pathologique. La brève vidéo en boucle *There Is No Place like Home* (2012), afin d'exprimer cette dérive malsaine, nous servira d'introduction parlante. Une actrice, Manesca de Ternay, y répète à l'infini cette formule tirée du film *le Magicien d'Oz*. La maison, ce havre de paix mais, aussi, cet univers obsessionnel, de claustrophobie, où le nauséux et l'interlope se portent bien, contre le fantôme du lieu béni de toutes les protections et de tous les bonheurs. Même impression au regard de *la Maison malade* (1999) : une serre de jardin en forme de mai-

son dégorge de boîtes de médicaments. Quoi encore ? Sur les murs, cette guirlande écrite avec des LED, *l'Aspirine c'est le champagne du matin* (2009), une formule forgée pour l'artiste par la romancière Marie Darrieussecq. *In Your Brain* (2019) se présente sous la forme d'un QR Code qui vous entraîne, spectateur, dans un univers cérébral hautement perturbé entrelaçant vues de réseaux neuronaux et irruption d'objets de consommation fétiches. Quant à *Light House III* (2013), cette sculpture pénétrable traite de l'illusion de santé psychique que procurent les antidépresseurs... Programme dérangeant, anxiogène s'il en est que celui que dévide cette exposition quasi rétrospective fort bien lotie. L'artiste y déroule sans vergogne les aléas de l'existence, psychologiques comme sexuels, relationnels comme narcissiques, en toile de fond cette question : comment nous sauver d'autrui et, plus encore, de nous-mêmes ? Que nous suggère Susplugas ? Toujours quelque chose défaille, pour rebondir sur le fameux « Toujours quelque chose fuit » du Gilles Deleuze de *Mille plateaux*. Le fantôme, personnel, technocratique, peu importe, de l'organisation reine accouche en fait d'un bilan mitigé. Non pas « rien ne va plus » mais « tout peu ou prou va de travers ». Les notions de désordre, d'inattendu, de dérèglement, chez Susplugas, trouvent un terrain d'exception, que multiplie symboliquement la judicieuse instal-



lation des œuvres de l'artiste au sein de la sévère citadelle de Villefranche-sur-Mer, bâtiment militaire du 16^e siècle, certes transformé en espace culturel, mais qui résonne encore de la violence implicite à son établissement. La guerre, la claustrophobie, la peur, la crainte de la défaite, on y est encore.

Paul Ardenne

Jeanne Susplugas (France, b. 1974) has made a speciality of visually illustrating the peculiarities of our lives, the things that go wrong in them, be it in terms of our intimate selves or our social or gendered relationships with others. She uses a wide range of media, without restrictions: drawing and photography, sculpture, installation, video and virtual reality. "Dependence, enslavement, addiction—Jeanne Susplugas holds up a mirror to our everyday ills, in a dialectic that might at times seem childish, but which has a disquieting strangeness about it," announces the exhibition, the title of which goes a long way to explaining how not everything is under control, despite our maximally normalised lives: "Everything seemed so calm." Familiar things become strange, normal becomes pathological. The short looped video *There Is No Place like Home* (2012) serves as a telling introduction to this unhealthy drift. In it, an actress, Manesca de Ternay, repeats this phrase from the film *The Wizard of Oz*, over and over again. The house, a haven of peace, but also an obsessive, claustrophobic universe where nauseating interlopers thrive, against the fantasy of a place blessed with every protection and happiness. *La Maison malade* (1999) gives the same impression: a garden greenhouse in the shape of a house overflows with medicine boxes. What else? On the walls, a garland

De haut en bas from top: Jeanne Susplugas. Chemin initiatique. 2023. Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark). 2010-2023. (© François Fernandez)

written with LEDs, *l'Aspirine c'est le champagne du matin* (2009), a phrase coined for the artist by the novelist Marie Darrieussecq. *In Your Brain* (2019) takes the form of a QR code that takes you, the viewer, into a highly disturbed cerebral universe, interweaving views of neural networks and the irruption of fetish consumer objects. As for *Light House III* (2013), this penetrable sculpture deals with the illusion of psychological health procured by antidepressants... A disturbing, anxiety-provoking programme for this very substantial, almost retrospective exhibition. The artist shamelessly unravels the hazards of existence, psychological and sexual, relational and narcissistic, with the overarching question: how can we save ourselves from others, and even more so, from ourselves?

What is Susplugas suggesting? Something always fails, to borrow Gilles Deleuze's famous "Something always flees" from *A Thousand Plateaus*. The fantasy, be it personal or technocratic, of the queen organisation actually gives birth to a mixed record. Not "nothing's going right," but "everything is more or less going wrong." Susplugas' notions of disorder, unexpectedness and malfunction find a space of exception, symbolically multiplied by the judicious installation of the artist's works in the austere citadel of Villefranche-sur-Mer, a sixteenth-century military building that may have been transformed into a cultural space, but that still resonates with the violence implicit in its establishment. War, confinement, terror, the fear of defeat—we're still there.

